

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓLROCZNIE... 7 fr.
 ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓLROCZNIE... 8 fr.
 ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA VICTOIRE AVEC LE DROIT

Réponses à trois questions qui m'ont été posées

Réponse à la première question.

Les intérêts Français, nous avons à les défendre dans les pays neutres, et aussi dans les pays ALLIÉS.

En Angleterre, en Russie, en Italie nous sommes mal connus autant que dans les pays neutres.

Je ne vois pas de meilleur moyen, pour nous faire mieux connaître, que d'établir entre nations des ÉCHANGES TEMPORELS des hommes d'élite, qui, aux dates favorables, iraient séjourner dans les plus grands centres d'action des NATIONS SYNDIQUÉES.

Pour ACCOMPLIR cela, il faut créer des FONDS, une CAISSE COMMUNE, INTERNATIONALE. Et puis, il faut vouloir loyalement élire les hommes de VALEUR VRAIE qui porteront partout le plein de la pensée des races.

Pour que soit possible cette CROISADE de l'ESPRIT EN TRAVAIL, il faut organiser, il faut CRÉER la GRATUITÉ INTERNATIONALE DES CHEMINS DE FER pour tous les délégués.

Il faut obtenir dans le plus grand nombre de nations amies les centres de labours, prêts à recevoir et à SECONDER les Maîtres désignés.

Pour savoir s'entr'aider il faut vivre les uns près des autres; il faut s'entre-étudier EN ACTION.

Nulle conférence, si belle et si transportable et fût-elle sans fin redite et même publiée, ne vaudra la mise en action des pensées qu'elle apporte.

Réponse à la deuxième question.

Le TOTAL intellectuel d'aucune Nation, celui de la nôtre, n'est jamais intégralement contenu dans une brochure ou dans un livre; ce moyen, employé uniquement, ne peut faire connaître tout le POTENTIEL d'un pays. Il faut donc faire appel à TOUTES SES SOURCES VIVANTES; il faut donner l'élite des USINES, la montrer à l'œuvre partout, par L'OUVRIER autant que par son CHEF. Il faut donner l'élite des administrations, l'élite des SAVANTS, l'élite rude DE LA TERRE, l'élite DU PAYSAN. Il faut donner l'élite des métiers. Il faut faire jaillir toutes LESFLEURS DES ARTISANS.

L'ART enfin ne construit sur ses branches

hautaines sa forte floraison que dans la fusion absolue du grand cœur populaire et le génie des esprits conducteurs.

MÈLONS ces forces de tout ordre pour le travail d'humanité; formons de tant d'ouvriers la CROISADE spirituelle; unissons-les comme le sont les armées alliées dans les tranchées, afin que tous ils COMMUNIENT DANS LE COMBAT DE CRÉATION dans l'unité du but: LE BIEN, bâti par tous pour le bonheur DE LA COMMUNAUTÉ HUMAINE.

Réponse à la troisième question.

Oui, il faut créer nos organismes commerciaux, un très vaste courant d'échanges; cette œuvre matérielle à construire de toutes pièces il faut L'ORDONNER au plus tôt; MAIS IL NOUS FAUT FAIRE CELA POUR TOUTES NOS ACTIVITÉS, SANS EXCEPTION.

Les richesses du SOL et celles nées des INDUSTRIES, les richesses nées des spéculations purement INTELLECTUELLES prennent leur PLEIN POUVOIR en UNISSANT LEURS DONS; PUIS A CHAQUE CROISSANCE MORALE DE L'ENSEMBLE DES TRAVAILLEURS, TOUS LES BEAUX APports DES LABEURS S'AFFERMISSENT EN QUALITÉ; LA RACE QUI HAUSSE SES LOIS LE PLUS AU CŒUR DE L'ÉQUITÉ CONSTRUIT LENTEMENT LE VISAGE QUE, DANS QUELQUES ÉCLAIRS NOTRE ESPÈCE ENTREVOIT; LA RACE QUI EN ELLE, SAURA MURIR PAR LE FEU DE L'AMOUR CE BLÉ TOTAL, POURRA ENFIN PÉTRIR LE PAIN SUBSTANTIEL, LE PAIN SPIRITUEL QUI SAUVERA L'HUMANITÉ. Il est BON de s'efforcer D'INTENSIFIER le bien-être des producteurs et cela dans tous les ordres d'activité, nous devons tous vouloir exporter PLUS EN GRAND nos produits, nous devons attirer à nous les Forces et TOUS LES MATÉRIAUX qui nous manquent et l'or aussi pour grandir nos moyens. Nous devons VOULOIR ÊTRE FORTS, CAR LA BONTÉ DOIT ÊTRE INDÉFECTIBLE EN FACE DE TOUT ENNEMI.

Mais IL FAUT SUR-HAUSER CELA.

L'ACCEPTATION DE L'ÉGOISME c'est le ver MANGEANT LE COLOSSE. Exportons des produits. Exportons des travaux. Exportons de l'esprit; qu'une NATION ENVOIE DE SON GÉNIE EN ÉCHANGE D'AUTRES BIENS, MÊME EN L'ÉCHANGEANT pour de L'OR, cela c'est le DEVOIR PRATIQUE D'ÉQUILIBRE.

Mais que ces biens ne nous fassent pas oublier que ce qui donne à tout cela, A

TOUT CE TRÉSOR MATÉRIEL, UN SOUFFLE, UN RAYON D'IMMORTALITÉ, c'est de le COURONNER DES GUIRLANDES IMPÉRISSABLES ISSUES DE LA NOBLESSE D'UN BEAU PEUPLE.

LA VÉRITÉ DU CŒUR, LE MATÉRIAU DE BONTÉ CONSTITUANT LA VOUTE SUR LAQUELLE SE POSE L'ÂME D'UNE NATION, VOILA CE QU'IL FAUT EXPORTER!

Il y a plus d'intérêt NATIONAL, il y a plus D'INTELLIGENCE POLITIQUE, une bien plus PROFONDE VUE SUR L'AVENIR à produire, à extraire de nous CE MATÉRIAU SUPRÊME, LA DÉFENSE DU DROIT.

C'est là le plus PRÉCIS CALCUL, celui QUI AJOUTE AUX BIENS TEMPORELS SI PÉRISSABLES, UNE CERTITUDE D'ÉTERNITÉ.

Lorsque l'on voudra traiter avec les PEUPLES de l'Autriche, avec les PEUPLES de l'Allemagne, nous pourrons jeter là les BASES de la FORTUNE la plus haute des ALLIÉS.

Voici les BASES, les seules sur lesquelles tous nos DESTINS puissent dresser la FORCE INÉBRANLABLE.

Ces BASES ce seront les CHAINES BRISÉES DES RACES DÉLIVRÉES.

DESTIN, FAIS QUE NOUS REMETTIONS EN LIBERTÉ LES PATRIES ENVAHIES.

Les Serbo-Monténégrins; la Belgique; NOTRE SŒUR, la Pologne; les Tchèques TENACES, sont unis en nous en deux mots: DROIT OPPRIMÉ.

DESTIN DES ALLIÉS, veuille que nous GARDIONS CE DON de LIBÉRER LES PEUPLES PRISONNIERS; laisse-nous exporter avec NOS BLÉS, avec nos ARTS et avec nos MÉTIERS, laisse-nous EXPORTER LA BONTÉ, CE MATÉRIAU (1) RENDRA SAINTES ET INATTAQUABLES NOS ROUTES DE FLOTS ET DE TERRES, ET c'est, seul, cet ÉLAN UNIQUE QUI PEUT SOULEVER L'HOMME AU DELA DU SQUELETTE HUMAIN.

EMILE-ANTOINE BOURDELLE.

(1) « Matériau » est ici employé dans le sens de matière morale. En Art on l'emploie dans le sens de matière constructive. C'est un mot de maçon et d'architecte. Mes travaux me dictent ce mot.

...Si d'autres honorables collègues auxquels j'ai laissé jusqu'ici l'honneur de présenter l'amendement en faveur de la Pologne déclinaient cet honneur à l'avenir, je le prendrais pour mon compte et le défendrais avec toute l'énergie de mes convictions.

Baron Charles DUPIN, pair de France. (Chambre des Pairs, séance du vendredi 20 mars 1846)

AU CHAMP D'HONNEUR

Sur la liste des volontaires polonais, tombés au Champ d'Honneur à la bataille d'Arras 1915, nous sommes obligés d'insérer encore **Félix Grodecki**.

Félix Grodecki, Sokol, mineur, appartenait à la Colonie des mineurs polonais de Lallaing (Nord). Il fut un des premiers à s'engager dans les rangs. Il appartenait au second détachement des volontaires polonais formés à Rueil. Sa mort glorieuse vient d'être constatée par le témoignage de ses frères d'armes.

NOS BRAVES

Przpelkowski Félix, fils d'un émigré polonais, vient d'être cité à l'Ordre du Jour de son régiment :

« Le Caporal Przpelkowski Félix, Matricule 4807, 10^e Compagnie. Caporal actif et courageux, blessé en dirigeant en première ligne l'exécution d'un travail rendu dangereux par l'activité agressive de l'ennemi. »

Le 29 mai 1916. Le Lieutenant-Colonel Commandant le 46^e d'Infanterie. Signé : JOUINOT.

LA POLOGNE depuis le Congrès de Vienne

(1815-1915)

par
STANISLAS KOZICKI

10

La menace d'une insurrection, se préparant en 1846, poussa les bureaucrates, administrateurs de la Galicie, à exploiter au plus vite l'antagonisme développé par eux en usant des paysans polonais pour écraser les troubles qui commençaient à fomentier.

L'historien polonais Bronislas Lozinski (1) démontra avec une exactitude des plus consciencieuses et des plus parfaites sur la foi de documents, notamment sur la foi de mémoires de deux des agents principaux de ces temps, le général Benedek (2) et le staroste de Tarnow Breinl, que les massacres de la noblesse furent organisés à l'aide d'agents du gouvernement autrichien et soutenus par les autorités autrichiennes (Breinl publia qu'il payera 10 florins par tête d'insurgé tué et 5 florins pour un insurgé vivant amenés à Tarnow).

La crise révolutionnaire de 1848 marqua la fin du règne de Metternich. Elle éveilla pour quelque temps, les espoirs mais en fin de compte n'apporta au pays aucun changement principal, hormis le règlement de la question des paysans.

Le système de centralisation, représenté par le ministère Beck fut la suite de la politique précédente. Seulement cette politique était adoucie par le fait que l'administration de la Galicie se trouvait entre les mains d'un Polonais, le comte Agenor Goluchowski (3) (1846-1859).

Des événements de politique extérieure changèrent en principe la politique intérieure de l'Autriche.

Les défaites dans les plaines de Magenta et de Solferino, qu'elle essuya dans la guerre avec le Piémont et la France (1859) découvrirent les faiblesses de l'organisation de l'Etat et forcèrent le gouvernement à prendre des mesures pour relever la puissance de l'Etat. Le nouveau ministère, dans lequel le comte Agenor Golu-

chowski entra en qualité de ministre de l'intérieur, promulgua dans la même année une ordonnance en vertu de laquelle l'usage de la langue polonaise et ruthène était autorisé dans les fonctions extérieures des autorités politiques en Galicie.

Cette ordonnance inaugure un changement profond dans l'organisation de la Galicie et dans sa vie publique. Le 20 octobre 1860, fut publié par manifeste impérial le « diplôme » mémorable, qui ouvrit en Autriche l'ère constitutionnelle.

Le « diplôme » d'octobre promettait une constitution fédérale, car il déplaçait le centre de gravité du gouvernement en le confiant aux diètes des pays ; le comte Agenor Goluchowski fut nommé ministre d'Etat et reçut le mandat d'élaborer les statuts fondamentaux. Contre le programme politique d'octobre se déclarèrent les Hongrois et les éléments, qui par-dessus tout réclamaient la réalisation des postulats constitutionnels libéraux ; le comte Goluchowski tomba et Antoine Schmerling prit les rênes.

Le 4 janvier 1861, parut l'ordonnance impériale qui introduisit à l'université de Cracovie la langue polonaise, comme langue d'enseignement pour la plupart des sujets.

Le 26 février de la même année, fut promulguée une patente impériale proclamant une constitution sous la forme : 1) d'un statut sur la représentation de l'Etat entier ; 2) de statuts particuliers pour chaque pays de la couronne, entre autres le Statut pour le Royaume de Galicie et Lodomerie avec le Grand-Duché de Cracovie. Dans ses lignes principales cette constitution tenait du « diplôme » d'octobre, mais elle le modifiait dans le sens de la centralisation. C'étaient les diètes qui élisaient les représentants au Conseil d'Etat, les compétences législatives des diètes étaient très restreintes.

La première diète galicienne dura du 15 au 25 avril. L'ouverture du parlement à Vienne eut lieu le 24 avril 1861 et tout de suite devint un terrain de luttes pour l'élargissement de l'autonomie des pays ; la diète hongroise n'envoya point ses délégués, réclamant l'indépendance de la Hongrie comme Etat.

En 1861 et 62 les Ruthènes obtinrent une série de concessions : la permission d'imprimer les statuts et les ordonnances en caractère cyrillique, deux chaires ruthènes à l'université de Lwow, etc.

L'insurrection dans le Royaume de Pologne et la part qu'y prit la population polonaise en Galicie y suspendit la vie politique. La diète de 1863 interrompit son fonctionnement sans arriver au vote ; l'année suivante on proclama l'état de siège, qui dura jusqu'en avril 1865.

On ne convoquait pas la diète, le Conseil d'Etat siégeait sans la participation des délégués de la Galicie.

La résistance des Hongrois et la lutte pour les libertés autonomiques des Tchèques paralysaient les travaux du Conseil d'Etat ; le 20 août 1865, l'empereur suspendit le statut constitutionnel de l'an 1861 sur la représentation de l'Etat, afin de le soumettre aux délibérations des Diètes hongroises et croates. Les résultats obtenus de ces délibérations devaient être ensuite soumis aux représentants légaux des autres pays pour entendre et prendre en considération leurs déclarations ayant force d'égale valeur afin d'obtenir de cette manière une nouvelle constitution. Le centre de gravité passa aux diètes du pays.

Au mois de novembre, 1865, la diète de Galicie ouvrit ses débats ; elle siégea jusqu'en mars 1866, et vota toute une suite de statuts, qui reçurent la sanction du monarque, notamment : les statuts sur la promulgation des statuts le 10 juin, le statut sur les communes le 12 août, le statut sur les terres seigneuriales et sur la représentation des districts, enfin le statut sur le patronat scolaire et la concurrence des écoles, le statut sur la concurrence des églises le 15 août, le statut sur la concurrence des routes.

Au 1^{er} avril le statut sur l'autonomie de Cracovie fut sanctionné.

De cette manière furent posées les bases de l'autonomie du pays.

Au mois de septembre 1866, le comte Agenor Goluchowski fut une seconde fois nommé lieutenant du pays.

En juin 1866, éclata la guerre avec la Prusse. L'Autriche essuya une défaite près de Königgrätz, perdit la Vénétie et sortit de la Fédération allemande.

Le résultat de la guerre précipita la transformation intérieure de l'Etat. L'année suivante les Hongrois obtinrent la reconnaissance de leur indépendance comme Etat ; la suspension du statut constitutionnel fut abolie et les diètes invitées aux élections de délégués au Conseil d'Etat, pour ratifier la convention passée avec la Hongrie.

Les Tchèques refusèrent l'élection de députés au Conseil d'Etat exigeant un changement de constitution dans le sens fédéral. A la diète de Galicie on décida, après de longs débats, d'envoyer une délégation.

La diète hongroise, le 30 mars et le 3 avril 1867, vota le statut, qui était la base de la convention entre l'Autriche et la Hongrie. Le 8 juin, l'empereur François-Joseph prit la couronne de roi de Hongrie.

Au mois de juin furent sanctionnés les statuts votés par la diète de Galicie : sur le Conseil d'écoles du pays (22 juin) et sur la langue d'enseignement dans les écoles primaires et secondaires (25 juin), ce qui rendit les écoles aux Polonais et y introduisit les langues polonaise et ruthène.

Le 21 décembre 1867, les nouveaux statuts constitutionnels autrichiens reçurent la sanction du monarque ; les plus importants d'entre eux, pour la Galicie, étaient : le statut fondamental sur la représentation de l'Etat et le statut sur les droits généraux des citoyens. Le premier restreignait la compétence législative du Conseil d'Etat, élargissant en même temps la compétence des Diètes, notamment en leur passant toute la législation sur les communes.

Le second garantissait à la population, à l'individu et aux associations sociales les libertés civiques dans la plus large mesure.

Par suite du concordat avec la Hongrie et de ses statuts surgit un ministère pour la Galicie dans lequel le comte Alfred Potocki devint ministre de l'agriculture.

Une ordonnance impériale du 23 février 1868 prescrivit à la magistrature de la Galicie de délibérer et de rédiger les référés dans la langue en laquelle les débats entre les partis étaient conduits. C'était une première brèche dans le système d'utilisation de la langue allemande dans les fonctions intérieures en Galicie.

La diète de Galicie, qui fut convoquée en août 1868, vota les projets de lois sur la langue officielle des autorités administratives, financières et judiciaires et les projets de lois sur la langue d'enseignement aux universités de Lwow et de Cracovie. Aussi bien pendant l'élection de la délégation au Conseil d'Etat vota-t-elle la soi-disant « résolution », par laquelle elle affirmait la nécessité d'élargir la législation du pays, résolution qui allait jusqu'à ne laisser au Conseil d'Etat, que les affaires les plus importantes ayant trait seulement aux besoins généraux de l'Etat. De la sorte, toute l'administration serait passée au gouvernement du pays responsable devant la diète. Cette résolution donna naissance à une lutte entre la diète et le gouvernement dans le but d'élargir l'autonomie de la Galicie sur le terrain du Conseil d'Etat.

Le 4 juin 1869, sur ordonnance impériale, le ministère introduisit comme officielle la langue polonaise dans le fonctionnement intérieur des autorités administratives et de la magistrature en Galicie. L'exécution de cette ordonnance eut pour conséquence que toutes les autorités en Galicie passèrent aux mains des Polonais et des Ruthènes et que les derniers vestiges de la bureaucratie allemande quittèrent le pays.

(1) Essai sur l'histoire de la Galicie au XIX^e siècle, Lwow, 1917.

(2) Benedek snachgelassene papiere, herausgegeben und mit einer Biographie bearbeitet von Heinrich Friedjung. Leipzig, 1901 (les papiers laissés par Benedek, éd. et avec Biographie par H. Friedjung).

(3) BONISLAS LOZINSKI. « Agenor et Goluchowski pendant les premiers temps de son gouvernement. Lwow.

Le 30 avril 1870, fut promulguée l'ordonnance impériale qui introduisait comme langue d'enseignement la langue polonaise pour tous les sujets à l'université de Cracovie.

Le 11 avril, Casimir Grocholski fut nommé ministre sans portefeuille; il lui fut octroyé une influence prépondérante touchant les affaires galiciennes. De cette manière fut créé le poste de ministre pour la Galicie qui existe encore de nos jours.

Le 4 juillet 1871, parut l'ordonnance impériale abolissant toutes les restrictions quant à l'enseignement en polonais et en ruthène à l'université de Lwow.

Le 26 août, parut une ordonnance impériale qui introduisait la langue polonaise comme langue d'enseignement dans l'Ecole Polytechnique de Lwow.

Pendant ce temps se poursuivait la lutte entre centralistes et fédéralistes au Parlement, lutte au cours de laquelle les Polonais, quoiqu'ayant envoyé leur délégation au Conseil d'Etat, ne quittaient pas le terrain de la mémorable résolution de leur diète.

Cette lutte se termina par la victoire du courant centraliste, qui, le 10 mars 1873, brisa la résistance des diètes, fit passer au Conseil d'Etat le vote, qui abolissait l'élection des délégués par les diètes et introduisait des élections immédiates au Parlement dans les pays.

Le 2 avril 1873, le vote reçut la sanction du monarque.

De cette manière se termina dans la monarchie Austro-Hongroise la période des luttes constitutionnelles. Les statuts qui furent votés pendant cette période, devinrent la base de l'organisation de l'Autriche, et avec de légers changements, ils font encore loi aujourd'hui. Comme on le voit, par cette chronique résumée des événements, la Galicie reçut une organisation politique semblable à celle des autres provinces autrichiennes; notamment une autonomie avec une diète locale. La lutte, commencée pour l'extension de cette autonomie à l'échange des diètes locales comme centre de gravité contre le Parlement central, finit par une défaite.

La Galicie reçut les droits à sa langue dans l'administration, la magistrature et les écoles non par une constitution ni par le vote du Parlement central, ni même par les votes de la Diète du pays sanctionnée par le monarque, mais simplement par les ordonnances impériales.

(A suivre.)

LIVRES NOUVEAUX

Vient de paraître deux plaquettes contenant les deux conférences de **M. Georges Blondel**, ou plutôt deux études très approfondies, consacrées à la situation économique de l'Allemagne avant la guerre et pendant la guerre. Nous les recommandons chaleureusement à tous nos lecteurs qui veulent se renseigner et s'instruire. La première est intitulée : **Comment l'Allemagne s'était, au point de vue économique, préparée à la guerre**, et la seconde : **Situation actuelle de l'Allemagne**.

Les Yougoslaves développent une fiévreuse activité afin de populariser, ou plutôt de faire connaître leurs plans politiques. Ils font bien, le programme yougoslave étant tout récent et méconnu. Nous avons à enregistrer deux nouvelles éditions :

Les persécutions des Yougoslaves Procès politiques 1908-1916. Avant-propos de **Victor Bérard**. Edition du Foyer. Plon-Nourrit et C^{ie}. C'est une excellente petite brochure, invoquant les souvenirs et les fêtes de cinq procès politiques, entamés par les autorités hongroises et autrichiennes contre les patriotes croates et slovènes d'abord et serbes ensuite. L'histoire de ce drame judiciaire fait mieux concevoir le sort tragique de la race martyre que les dissertations scien-

tifiques. Pour nous autres, Polonais, évidemment ces persécutions ne présentent rien de nouveau et rien de poignant si ce n'est l'apparat dont s'entoure l'injustice qui chez nous était beaucoup plus simple, car elle condamnait à la pendaison dans le silence lugubre du cachot.

Les Yougoslaves. Leur passé. Leur avenir. **H. Hinković**, député croate. Extrait de la « Revue Anthropologique ». Paris. Librairie Félix Alcan. Cette brochure contient la conférence faite, il y a quelque temps, par l'éloquent défenseur de la cause des Slaves du Sud. Il suffit de la parcourir pour augmenter le rang des convaincus. Ce qui pourrait présenter quelques doutes à un lecteur attentif, c'est d'abord la carte de l'extension ethnique et ensuite la question non développée de la différence entre le latinisme des Croates et l'orthodoxie des Serbes. La carte de l'extension ethnique, jointe à la conférence de M. Hinković, va de Séguédine à Villah, de Tèmesvar à Scutari et à Strumitza, elle englobe une partie revendiquée par la Roumanie, un morceau de l'Italie d'aujourd'hui, de l'Albanie, elle tend à amoindrir la Grèce et à ne rien céder à la Bulgarie. Au bas de la carte est la remarque suivante : « Cette carte ne tient compte ni de la densité de la population serbo-croato-slovène, ni de la proportion entre elle et les autres nationalités habitant les mêmes territoires. »

Nous nous permettons de constater qu'une telle carte fait tort à l'admirable plaidoyer de M. Hinković, car si, en indiquant l'extension ethnique d'une race, on ne prend pas en considération la proportion entre cette race et les autres nationalités, on crée ou une carte sans valeur ou tendancieuse. La question des rapports futurs entre le latinisme et l'orthodoxie des Serbo-Croates est autrement importante. Evidemment, c'est une question intérieure à régler entre les représentants des nations. Tout de même, il pourrait être utile de développer cette incertitude. Les Croates sont des Slaves latins, ils ont adopté l'alphabet latin, ils sont catholiques romains, ils ont subi la grande influence de la civilisation latine. Les Serbes sont orthodoxes, ils utilisent l'alphabet cyrillique et ils sont les descendants de la civilisation byzantine. Quant aux Slovènes, outre les mêmes différences, ils se distinguent par leur langue éloignée de la base serbo-croate. Quand on parle de la reconstitution de la République polonaise, on discute, à tort et à travers, les questions ruthène et lithuanienne, en s'inquiétant si ces deux nations qui firent, de leur bon gré, partie intégrale de l'Etat polonais, seront assez protégées dans leur individualité. Il nous semble donc justifié de s'inquiéter sur le sort des nations qui doivent être englobées dans l'Etat yougoslave, Etat qui n'a jamais encore existé et qui ferait disparaître non seulement les différences ethniques, mais même les petits Etats comme le Monténégro.

... La Pologne est restée pure et sainte, comme le type de la liberté et de la justice, presque partout profanées; comme l'asile de toutes les âmes que le poids de ce siècle opprime; comme la nation la plus propre à se constituer d'une manière normale, par cela même qu'elle n'a plus ce qu'on appelle de nos jours une constitution. Tous ceux qui ont gardé le culte de la dignité humaine peuvent la vénérer avec amour; tous ceux qui la connaissent savent qu'il n'y a rien à craindre, pour sa constance et sa foi en elle-même, du redoublement d'horreurs qu'elle subit. Ils savent que le découragement n'est pas un mot de sa langue; que chez elle la persévérance et l'intrépidité croissent en raison directe de la durée de l'esclavage et de la pesanteur des chaînes; que le Royaume du Congrès, par exemple, avec son fantôme de nationalité diplomatique et de gouvernement représentatif, est loin de surpasser, en patriotisme et en ardeur belliqueuses la Lithuanie, les terres Russiennes, la Galicie, la Posnanie, et toutes les provinces confondues depuis cinquante années par l'inattentive Europe avec les possessions propres des envahisseurs, confondues dans toutes les géographies, dans toutes les statistiques, dans tous les traités, partout enfin, excepté dans l'immortelle rancune de leurs habitants.

MONTALEMBERT (Ch. de). (« Consolation », p. 12. *Le Polonais*, Paris, VII, 1873.)

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— La question polonaise au parlement Hongrois.

Dans la Chambre des députés hongroise, M. le comte Jules Andrassy s'est occupé de la question polonaise. « Le Chancelier d'Allemagne, a-t-il dit, a eu grandement raison de déclarer, à deux reprises, que si les Allemands sont victorieux ils ne rendront pas la Pologne à la Russie. » Le comte Andrassy a ensuite constaté avec regret « que dans cette question, la Monarchie austro-hongroise garde le silence, tandis que la presse anglaise, française et italienne, dans ces derniers temps, a souvent exprimé l'avis que la Pologne ne saurait être soumise de nouveau à la domination russe ». C'est aussi l'avis de l'orateur et il conclut : « Nous devons encore aller plus loin; nous devons affirmer que nous ne consentirons à aucune solution qui ferait subir à la Pologne une nouvelle vivisection, un nouveau partage. »

Le comte Apponyi à son tour ajoute : « Si nous parvenons à chasser les Russes de la Pologne, cela ne doit pas avoir le caractère d'une conquête, mais bien d'une libération. »

En réponse aux orateurs précédents, le comte Tisza, président du Conseil, s'est exprimé en ces termes :

« M. le Comte Andrassy, nous a reproché de garder le silence dans la question polonaise; je peux affirmer que les énonciations du Chancelier allemand n'ont été faites qu'après entente avec notre ministre des Affaires Etrangères. N'a-t-il pas déclaré du reste, que les deux grandes puissances de l'Europe centrale doivent s'intéresser à la Pologne en parfait accord. Au moment où nous sommes, je crois devoir remarquer que la question de la délivrance de la Pologne remplit de joie tous ceux qui dirigent notre politique étrangère, et surtout les Hongrois, car la délivrance de la Pologne du joug russe, et par conséquent le recul des frontières de la Russie, est d'un intérêt capital et essentiel pour les deux monarchies de l'Europe centrale. De plus, la question polonaise éveille la plus vive sympathie de tous ceux qui aiment la liberté, elle éveille doublement la sympathie de la nation hongroise. Le gouvernement hongrois partage ces sentiments et la question polonaise rencontre parmi tous les facteurs de la vie politique en Hongrie une atmosphère que j'appellerai « congéniale ». Aussi puis-je assurer à la Chambre que les facteurs compétents de notre Monarchie tendront à ce que la question polonaise soit réglée, en tenant le plus grand compte des désirs de la nation polonaise et des intérêts de son existence. »

En ce qui concerne la dernière phrase du discours de M. Tisza, nous lisons dans la « Neue Freie Presse » du 18 courant : « Le Bureau de Correspondance télégraphique hongrois nous envoie la rectification suivante en nous demandant sa publication : Dans le discours qu'a prononcé à la Chambre des députés, le 15 courant, M. Tisza, un passage vient d'être reproduit d'une façon inexacte. Le Président du Conseil s'est exprimé par rapport à la question polonaise : « Je puis seulement assurer la Chambre que chaque facteur compétent de la Monarchie tendra à ce que la question polonaise soit réglée d'une manière qui, dans la mesure du possible, tiendra compte des désirs de la nation polonaise et des intérêts de son existence. »

— Opinion allemande sur l'industrie polonaise.

Depuis quelque temps paraît à Berlin une revue consacrée aux questions économiques polonaises, sous le titre de « Industrie-Kurier, Finanz und Handelsblatt für Schlesien und Polen » (Le Courrier d'industrie, revue financière et commerciale pour la Silésie et la Pologne). Dans le premier numéro on lit un article « Aus der polnischen Textil-Industrie » (Autour de l'industrie textile de la Pologne), où l'auteur propose « lorsqu'on en viendra à conclure des traités de commerce avec la Russie, d'assurer à l'industrie du coton en Pologne un régime transitoire pour un laps de dix années, de façon qu'à l'aide d'une franchise douanière temporaire pour l'exportation en Russie soit facilitée à la région polonaise industrielle une adaptation organique au système économique des Empires centraux ».

D'après l'auteur, en effet, l'industrie cotonnière a atteint en Pologne un tel degré de développement qu'elle serait, le cas échéant, capable d'inonder le marché allemand de ses produits, et par conséquent de porter un grave préjudice à l'industrie allemande.

En outre, par un brusque passage à une nouvelle situation économique qui provoquerait sans doute une violente crise, non seulement l'industrie polonaise perdrait de sa valeur, non seulement la puissance fiscale du pays serait ébranlée, mais le trafic allemand de machines en souffrirait aussi sérieusement; tandis que si l'industrie polonaise traverse victorieusement la période pénible qui résultera de la guerre, tout un nouvel avenir s'ouvre devant elle.

« La Pologne semble désignée, continue l'écrivain, pour le rôle d'intermédiaire dans la future conquête économique de l'Orient, et particulièrement de la Turquie, de l'Arabie et de la Perse. On parle beaucoup de rendre l'Allemagne indépendante du marché américain, en faisant de vastes plantations de coton en Asie Mineure. Eh bien, l'industrie

polonaise, la première consommatrice de coton persan, est appelée à favoriser tout spécialement les cultures de coton de l'Asie Mineure. »

— **Condamnation d'un journaliste polonais.**

Nous lisons dans le « Wiedenski Kuryer Polski » (Courrier polonais de Vienne) : M. Sig. Robakiewicz, rédacteur de la « Straznica » (Vigie), organe de la Ligne pour l'Etat polonais, à Lodz, vient d'être condamné à trois mois de prison, 300 marks, d'amende et aux dépens. Ces derniers sont évalués à 690 marks, à savoir : 240 marks pour la traduction, en allemand, du N° 1 de la « Straznica » ; 240 m. pour celle du N° 2 : 90 m. pour le séjour en prison à un mark par jour, le reste pour les autres frais de justice.

— **Les propriétaires de maisons à Varsovie.**

On lit dans le « Kuryer Warszawski » (Courrier de Varsovie) : Quantité de propriétaires de maisons se trouvent en ce moment dans une situation fort pénible. Il y a quelques jours, un groupe de représentants de la Société du crédit foncier de Varsovie a proposé d'assigner 30.000 roubles, à titre de secours aux propriétaires dépourvus de toutes ressources. On nous apprend d'autre part un fait bien caractéristique : certains propriétaires de maisons en bois dans le quartier de Powisle, dont aucun locataire ne paye le loyer, se sont décidés à démolir leurs immeubles, pour se débarrasser des locataires et être exemptés d'impôts.

— **Un Danois sur la Pologne**

M. H. O. G. Ellinger, délégué du Comité danois de secours pour la Pologne, sous le titre de « La misère en Pologne », écrit un long article dans le « National Tidende », où après avoir exposé la situation lamentable des populations polonaises, il rend compte de l'action de secours organisée dans le pays même par des Comités locaux, et à Vevey par le Comité Central de secours. Il fait les plus grands éloges de ces institutions philanthropiques qui nourrissent, dans la seule ville de Varsovie, plus de 400.000 personnes, tous les jours, leur procurent un abri et des vêtements. Il a visité plusieurs « cuisines populaires », et il a été frappé de l'ordre qui y règne, malgré l'affluence des affamés qui s'y pressent. Dans une d'elles destinée uniquement aux enfants, il a vu cinq salles, les corridors et les escaliers remplis de petits êtres « serrés comme des harengs dans un tonneau », et il s'écrie : « Comment ces milliers d'enfants pourront-ils survivre à toutes ces souffrances ! » Aussi demande-t-il que les enfants soient secourus les premiers et que les aliments non moins que les effets recueillis par le Danemark leur soient réservés. Il rend hommage à l'intelligente charité de Mgr Sapieha, prince-évêque de Cracovie, dont le zèle a réalisé des merveilles dans cette ville et aux environs. M. Ellinger avait fait envoyer 7 wagons d'approvisionnement pour Cracovie, Tarnow, Przemysl et Léopol. « Mais, dit-il, c'est beaucoup trop peu, il faut en envoyer davantage, si nous voulons, avec des moyens relativement faibles, sauver une multitude de vies humaines et d'enfants. »

— **Les Polonais d'Amérique pour leur patrie.**

Le Comité Central de secours des Polonais américains a recueilli pour les victimes de la guerre, et transmis au Comité Central de Vevey 465.000 dollars. Au 31 décembre 1915, les sommes mises à la disposition de l'illustre compositeur Paderewski s'élevaient à 240.000 dollars. Un seul concert à Chicago, concert précédé d'une vibrante allocution du brillant artiste, a produit 40.000 dollars.

Nous prions tous nos lecteurs de bien vouloir nous envoyer les adresses des personnes susceptibles de s'intéresser à notre revue, afin de pouvoir leur envoyer des spécimens de « Polonia ».

BULLETIN

— **M. le Ministre Bissolati et la question polonaise.**

A propos de l'entrée du député Bissolati dans le ministère italien nouvellement créé, il convient de rappeler que l'éminent homme politique est un ami sincère et chaleureux de la Pologne. C'est ainsi que dans un discours, prononcé le 20 mars de cette année à la Chambre italienne, au nom de tous les groupes démocratiques et à un moment très important de la situation intérieure de l'Italie, M. Bissolati a dit les paroles mémorables suivantes :

« La victoire ne peut être italienne si en même temps la Belgique n'est pas reconstituée comme nation, si la France n'est pas libérée de ses oppresseurs, si la Pologne n'est pas refaite pour une vie nouvelle et si la Serbie ne rentre pas dans ses frontières. »

— **L'Angleterre pour la Pologne.**

The Polish Victims Relief Fund voudra bien excuser l'erreur qui s'est glissée dans les chiffres de sa comptabilité reproduits dans notre numéro du 17 Juin. The Polish Victims Relief Fund a, en effet, remis au Comité de Vevey la somme de £ 77.513-4-3 c'est-à-dire 2.615.343 francs

30 centimes sur la somme de £ 121.742-13-7 qu'elle a ramassée; mais ses dépenses ne s'élèvent qu'à £ 3.423-16-5 et elle détient la somme de £ 40.805-12-11 dans sa caisse qu'elle conserve dans l'espoir de pouvoir l'employer à venir en aide aux affamés du Royaume de Pologne. C'est-à-dire que le total net pour les victimes de guerre est de £ 118.318-17-2 ou 3.076.294 francs. Comme ce résultat est dû à la noble activité de M^{lle} Laurence Alma Tadema, tout en rendant honneur à la générosité de la Société anglaise pour la Pologne, il faut louer les efforts et l'initiative de l'organisatrice de cette œuvre.

... Tant qu'il y aura un coin dans l'Europe où la tribune, où la liberté de la presse existeront, les droits sacrés de la Pologne y seront défendus, sa cause sera plaidée, et les Polonais appelés à donner l'appui de leurs lumières. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis dévoué à votre cause; elle n'est pas celle d'un peuple, mais de tous les peuples; d'une liberté, mais de toutes les libertés; c'est une cause européenne, aussi pure, aussi illustre que les sacrifices et le patriotisme de ceux qui ont combattu pour elle. Le sort que la Pologne a subi et subit encore est un cas exceptionnel; si le droit a cédé à la force, la civilisation à la barbarie, ce règne de calamités ne peut être que momentané; la justice et le bon droit finiront par l'emporter sur la violence et l'iniquité, comme la liberté et la civilisation triompheront enfin du despotisme et de la barbarie....

... Votre cause subit en ce moment ces variations qu'entraîne après lui ce fatal égoïsme qui semble momentanément remplacer les mouvements les plus généreux de l'humanité. Cependant, le nombre des amis de la Pologne augmente tous les jours, et quant à moi, je puis vous assurer que je m'estimerai heureux toutes les fois que je pourrai me rendre utile à votre cause, à laquelle, jusqu'au dernier moment de ma vie, je serai dévoué, et dont je défendrai sans relâche les droits et la liberté.

BARROT (Odilon). (Discours prononcé à la séance annuelle de la Société Littéraire Polonaise, le 18 mai 1839.)

LA POLOGNE

dans la poésie et dans
la chanson françaises

La diplomatie occidentale (1).

A CHRISTIAN OSTROWSKI.

Mourawieff a toujours le pied sur la Pologne,
Il insulte, il égorge, il pille sans vergogne.
Tout un peuple martyr expire sous le faix,
L'injustice est partout, et vous parlez de paix !
Vous osez marchander, sans que votre cœur
[gronde.

Les frais du grand berceau de l'avenir du monde,
Non, ce n'est pas la paix, croyez-moi, c'est la mort;
On ne dort jamais bien sur le lit du remords :
Non ! l'heure de la paix, de cette paix féconde,
N'est point encore sonnée au grand cadran du
[monde !

Quand le droit sera maître et le juste vainqueur,
Quand l'Univers aura subi la loi du cœur,
Quand l'égoïsme enfin refoulé dans l'abîme,
Peuples et rois seront sous le niveau sublime
Quand, un jour seulement, les vainqueurs de
[demain

Aux vaincus de la veille auront tendu la main,
Alors, sans demander ce que le temps recèle,
Nous jurerons, debout, la paix universelle ;
Pour apaiser celui qu'on laissa terrasser,
Il faut le relever avant de l'embrasser !
Cependant, pour sauver cette race intrépide,
La France n'aurait fait que tendre son égide,
Puis, sans rien demander, retirerait sa main
Et de ses chers sillons reprendrait le chemin.
La France, ce n'est plus la grande conquérante
Qui portait en tous lieux une faim dévorante
Qui la fit redouter des bons et des pervers
Quand elle convoitait cet immense univers ;
Notre France nouvelle a bien assez d'espace
Et plus de profondeur encor que de surface :
Elle porte en son sein sa force et ses ressorts,

(1) Publié dans Christian Ostrowski : *Lettres slaves* (1864-1865), T. III : *L'insurrection de 1863*, Paris, Amyot, 1865, in-12, p. 278-9.

Sa grandeur est dans l'âme et non pas dans le
[corps ;

Aux projets de conquête elle ne peut descendre.
Les pensées de vengeance, elle les met en cendre.
Moscou, Dresde et Leipzig, Saxons et Bavares,
Et les défections des peuples et des rois,
Et le *saute-qui-peut* de la grande déroute
Qui sema de débris cette fatale route,
Elle a tout oublié pour ne se souvenir
Que des jours glorieux promis à l'avenir !
Car la fidélité de la Pologne sainte
Etouffe dans nos cœurs le reproche et la plainte ;
Mieux vaut aimer un bon que hair vingt méchants.
Vous, nos vieux ennemis, cultivez donc vos
[champs !

Lorsqu'aux jours merveilleux de la terre de Grèce
Dans une ville en deuil passait une déesse,
Les mourants à sa vue arrachés au trépas
Sentaient un baume pur s'exhaler de ses pas ;
Ainsi, comme un parfum d'amour et d'espérance,
S'exhalera des lieux où passera la France ;
Son âme restera chez les peuples, son corps
Disparaîtra soudain et comme sans efforts.
Ce songe qu'en ces vers retrace une mémoire,
Peuples, peut-être un jour s'appellera l'histoire,
France, ô mon cher pays, accepte-le de moi,
Regarde l'avenir sans trouble et sans effroi.
France, soldat de Dieu, c'est là ta destinée.
Marche donc le front haut dans cette grande
[armée :

Le conquérant du siècle, il se nomme le cœur.
Tout doit céder enfin à ce nouveau vainqueur !
1^{er} janvier 1845.

ANTONI DESCHAMPS.

RÉPONSES DE LA RÉDACTION

M^{me} J. F. — Vous nous demandez, Madame, pourquoi nous ne voulons pas organiser la Journée polonaise en France ? Hélas ! essayez, s'il vous plaît, de nous obtenir la permission et soyez certaine que nous ne manquerons pas de faire ensuite le nécessaire. En vous souhaitant de réussir mieux que nous, nous vous remercions pour la marque de sympathie que vous nous témoignez ainsi qu'à notre cause.

M. M. L. — Les informations que nous publions proviennent de l'Agence Polonaise de Presse de Paris, 27, quai de la Tournelle. Quant aux Agences dont vous parlez, nous les connaissons seulement de nom et nous ne sommes pas en rapport avec eux.

ZIEMIE POLSKIE

Cała linja bojowa na froncie, na Ziemach polskich, stoi w ogniu. Walka trwa od Rygi aż po krańce Bukowiny. Między górnym Niemnem a Wilją, szereg poważne następstwa zapowiadających starć. Pod Kowlem, zajadłe bitwy. Kołomyja, osaczona przez armję rosyjską, zdaje się być dla Austro-niemców ponownie stracona. Panika we Lwowie wzrasta. Stanisławów również zaszachowany. Atak rosyjski podotąd nie ustał, przybiera coraz większe rozmiary. Ostatnie biuletyny stwierdzają, że Austrjacy stracili już około 200.000 żołnierza, wziętego do niewoli, czyli, innymi słowy, armja austrjacka, licząca na froncie galicyjsko-wołyńskim około 700.000 ludzi, biorąc pod uwagę poległych i rannych, jest zagrożona zupełnem unicestwieniem. Zwycięski kontratak armji włoskiej, ruchy groźne armji angielskiej i niustanna a zajadła walka na froncie, pod Verdun, sekundują atakowi rosyjskiemu. Wojna może, zgoła niespodziewanie, zbliżyć się do swego kulminacyjnego

punktu, ileż Austro-niemcy mogą być pozbawieni lada chwila możności przerzucania rezerw i rozgrywania partji z każdym z przeciwników w pojedynkę. Najbliższe tygodnie zapowiadają wielkie i pomyslane dla Aljantów zmiany.

— Warszawa przemówiła.

« Dziennik Kijowski » pisze :

W różnych pismach polskich usiłowano obchodowi Trzeciego Maja w Warszawie nadać znaczenie polityczne. Między innymi lwowska « Gazeta Wieczorna » uwagi swoje na ten temat kończy tak zwrótem :

« Mówiono dotąd, czasem nie bez powodu, że Warszawa milczy, że stolica Polski nie wypowiada się i nie zajmuje stanowiska. Trzeciego Maja zaczęła mówić stolica Polski. Wierzmy i oczekajmy, że będzie jej dane mówić dalej ! »

Na to odpowiada krakowski « Głos Narodu » : « Nie trzeba było daru proroczego, aby przewidzieć, że niektóre organy słuchu galicyjskiego usłyszą Warszawę teraz dopiero. Nie słyszeli jej, gdy wołała wielkim głosem o swej energii twórczej, o sile organizatorskiej, o duchu narodowym w pracy ducha powszedniego. Nie zmarła jeszcze opiewana przez ś. p. Lama « tromtadracja », dla której praca nie jest czynem tylko « manifestacją ». A Warszawa umie jedno i drugie. »

Trzeciego Maja nie przemówiła po raz pierwszy. Mówiła dalej !

— Odznaki studenckie.

Stowarzyszenia młodzieży uniwersyteckiej w Warszawie, wprowadziły dla swych członków odznaki zewnętrzne w postaci czapek i szarf. Odznaki wolno nosić tylko członkom korporacji, a mianowicie stowarzyszenia « Sarmacji » i kołom : prawników, medyków, przyrodników i filozofów. Wymienione korporacje noszą czapki z białego sukna, fasonu rogatywek-maciejówek, oprócz tego prawnicy przy daszkach czapek mają sznurki złote, medycy srebrne ; prawnicy mają szarfę barwy b. Szkoły Głównej, t. j. wstążkę zieloną, pośrodku pas złoty, medycy mają wstążkę czerwoną z odcieniem czarnym, filozofowie czerwoną z odcieniem brązowym i paskiem złotym, wreszcie przyrodnicy — różową z paskiem srebrnym.

— **Skład Zarządu miasta Warszawy.** Kurjer Warszawski donosi : Obecny skład zarządu miasta, po zniesieniu Komitetu Obywatelskiego, stanowią : Z grona obywateli, pełniących obowiązki honorowo, p. p. Zdzisław ks. Lubomirski, inż. Piotr Drzewiecki, A. Pułjanowski, Kaz. Życki, Fr. Lilpop, Jerzy Meyer, Eytner, adw. przys. H. Konic (nieobecny). Z grona urzędników, p. p. Kłossowski, Ciemniński, dr. Jan Polak, adw. przys. Kasprzycki, Koralewski i Zienkowski. Zarząd miasta pod przewodnictwem prezydenta, ks. Lubomirskiego, przystąpił do rozważenia nowej ustawy miejskiej z dnia 5 b. m. i omówienia w związku z tą ustawą ewentualnych zmian w dotychczasowej swej organizacji.

— W rocznicę bitwy Raclawickiej.

Z Miechowa donoszą o wspaniałej uroczystości na polach raclawickich, w dn. 8 maja, wobec wielotysięcznego tłumu, składającego się z włościan i delegacji z Krakowa, Dąbrowy, Kiele, Miechowa i t. d. Na grobie bohatera 1794 roku wzniesiono krzyż dębowy. Przemawiali delegaci N. K. N., ks. Andrzej Lubomirski, legionista Wyrostek, redaktor « Gazety Polskiej » w Dąbrowie, Michał Janik, i włościanin, Manterys.

— Skazanie « politycznych ».

« Gazeta Polska » donosi :

W moskiewskiej izbie sądowej były sądzone dwie sprawy polityczne, przeniesione z Warszawy. W pierwszej I. Długoszewski i A. Kurzepa, oskarżeni o należenie do Polskiej Partji socjalistycznej, skazani zostali : pierwszy — na osiedlenie, drugi — na rok twierdzy. W drugiej sprawie, oskarżony był również o należenie do P. P. S. robotnik fabryczny z Grodziska, F. Gontarczyk, którego izba sądowa uniewinniła.

Tamże onegdaj sądona była przy otwartych drzwiach sprawa polityczna, przeniesiona z izby sądowej warszawskiej. Oskarżony, austriacki poddany, J. Wojtyga, aresztowany był 22 grudnia 1913 r. podczas przejazdu przez granicę, gdyż znaleziono przy nim wydawnictwa nielegalne. Akt oskarżenia zarzuca Wojtydze, że należał do drużyn strzeleckich, gdzie był instruktorem młodzieży, i że przywoził często do Królestwa Polskiego nielegalną literaturę. Wojtyga, nie poczuwając się do zarzucanej mu winy, twierdził, że był tylko członkiem Komitetu boj-

kotowego drużyn skautowych, propagując ych bojkot towarów niemieckich.

Sąd, po przesłuchaniu świadków, rotmistrza Martynowa i podpułkownika Naumeszki, uznał Wojtygę winnym przekroczenia z ar. par. 132 kodeksu karnego i skazał go na rok twierdzy, zaliczając mu ten termin z uwzględnienia preventywnego.

— Porachunki niemieckie.

« Kurjer Warszawski » donosi, co następuje : Na murach domów nalepiono plakaty z obwieszczeniem :

« Wyrokiem sądu polowego przy cesarsko-niemieckim urzędzie gubernjalnym, z dnia 12 i 15 maja, 1916 r., byli skazani na śmierć rosyjscy poddani : 1) robotnik Stanisław Ufnarski z Pałd, 2) szwec, Aleksander Bystrzycki z Józefowa, 3) szwec, Stanisław Han z Młocin, którzy, wbrew rozporządzeniom, posiadali rewolwery i nosili je z sobą przy napadach rabunkowych, 4) syn gospodarski Leon Skoniecki z Bykówka (pow. grójecki) za szpiegostwo przeciw armji niemieckiej. Rozstrzelano ich dzisiaj, o godz. 8-iej z rana.

— Sprawa posła Lempickiego.

Rada starszych rozpatrywała oświadczenie nacjonalistów rosyjskich co do konieczności wykluczenia z Izby oraz wszczęcia procesu kryminalnego przeciwko członkowi Izby, Lempickiemu, który podpisał podanie do prezydenta Stanów Zjednoczonych w sprawie ucisku różnych narodowości, wchodzących w skład państwa rosyjskiego. Przedstawiciel Koła Polskiego oświadczył, że Lempicki, na jesieni roku ubiegłego, uznany był za wykluczonego z Koła, bowiem w ciągu roku całego nie było o nim wiadomości. Rada starszych uznała za niemożliwe danie dalszego biegu oświadczeniu nacjonalistów.

— Zemsta austriacka.

W Wiedniu, generalny prokurator trybunału kasacyjnego wystąpił z wnioskiem o wykreślenie z listy adwokatów tych wszystkich galicyjskich adwokatów krajowych, którzy, podczas ewakuowania Galicji przez wojska rosyjskie, uciekli z niej do Rosji.

— Koło Polskie w Sejmie Rzeszy.

W parlamencie niemieckim, podczas dyskusji nad budżetem, przedstawiciel Koła Polskiego w przemówieniu swem protestował przeciw postępowaniu rządu, który wymaga i bierze od Polaków daninę krwi, a pomimo to, systematycznie odmawia im praw obywatelskich. Koło Polskie — oświadczył poseł polski — będzie jednakże głosować za budżetem, nie chce bowiem wywołać wrażeń, że odmawia swego poparcia w okresie wielkiej wojny.

— Ułaskawienie niemieckie.

Władze okupacyjne niemieckie nieomieszkały wtrącić się nawet do głośnej sprawy wielkiego łotra i niepionia, sławetnego Ronikiera, oto wiadomość telegraficzna z Kopenhagi :

Władze niemieckie w Warszawie uwolniły bohatera cyklu głośnych procesów, Bohdana Jakśę hr. Ronikiera, skazanego w ostatnim procesie przez warszawską izbę sądową na 12 lat ciężkich robót, który to wyrok uzyskał zatwierdzenie senatu. Krok swój motywują władze niemieckie tem, że, na podstawie wyjaśnień różnych osób, przyszły one do wniosku, iż proces ten wymaga koniecznej rewizji. Wobec tego jednak że sytuacja obecna nie pozwala na oznaczenie terminu rewizji procesu, władze niemieckie, mając na względzie zły stan zdrowia Ronikiera, uwolniły go za kaucją w kwocie 5.000 rubli, zapewniając zarazem, że rewizja procesu nastąpi bezwarunkowo w przeciągu 6 miesięcy.

OPINIE POLSKIE

W Kolonji Polskiej, w Piotrogradzie, wynikła burza ostra. Oto ukazało się tam wydawnictwo rosyjskie p. t. « Otcieczestwo » czyli « Ojczyzna », i w wydawnictwie tem znalazły się trzy podpisy polskie a mianowicie pp. Dąbrowskiego, profesora Baudouin de Courtenay'a i St. Grossterna. Z tego powodu « Sprawa Polska », i « Gazeta Polska » wystąpiły z silnymi admonicjami. Ta ostatnia pisze mianowicie :

« Takie topienie sprawy polskiej w morzu spraw inoplemieńców nie przeszkodziło wprawdzie ani prof. Gredeskułowi, ani p. Bechtierewowi, na łamach « Otcieczestwa », zaznaczyć specjalnie ważne dla Rosji znaczenie sprawy polskiej i uznać za jej rozwiązanie autonomję państwową zjednoczonej Polski w pewnej łączności z państwem rosyjskiem, umożliwiło jednak p. Borysowi Gurewiczowi traktowanie literatury

polskiej, jako skazanej na stopniowe zlewianie się z literaturą rosyjską, satelitki tej ostatniej.

« Dalej, z punktu widzenia polskiego, wielce niewłaściwym jest tytuł wydawnictwa. Możliwe wątpić nawet, czy jest on właściwym wogóle, skoro, jak prof. Gredeskuł słusznie zaznaczył, Rosja nie jest dotąd ojczyzną dla żadnej z obcych narodowości, ją zamieszkujących. Odpowiedzieć na to możnaby jednak, że redakcja przewiduje przyszły stan rzeczy, zasadniczo różny od obecnego i choć może niezbyt bliski, ale nieuchronnie nadejść muszący. Inaczej jednak ma się rzecz z Polakami. Naród, mający tyścioletnią przeszłość dziejową, posiada już ustalone pojęcie ojczyzny i zmienić go już ani potrafi, ani zechce. Nie mamy wspólnej z Rosjanami ojczyzny : nie poczuwamy się do roli współgospodarzy ani w Piotrogradzie, ani w Moskwie, za nieodłączną zaś część ojczyzny swej uważamy Poznań i Kraków, których przecie żaden najzuchlanniejczy choćby Rosjanin swemi ojczystymi miastami nie nazwie. Kwestja ta zresztą nie budzi, właściwie mówiąc, żadnej wątpliwości po stronie rosyjskiej, formalnem zaś jej usankcjonowaniem jest właśnie ta autonomia państwowa, której żąda nietylko polski Komitet Narodowy, ale i np. prof. Gredeskuł. Oczywiście stwierdzenie tego faktu nie oznacza, żeby między Polską a Rosją nie ustalili się stosunki, oparte na głębokim odczuciu solidarności. Węgrzy, w olbrzymiej większości swej, jeśli nie w całości, są zupełnie zadowoleni ze stalego, łączącego ich z Austrią stosunku, zapewniającego im tak poważne stanowisko w świecie, żaden z nich jednak Austrii ojczyzną swą nie nazwie. Polacy są naogół nie mniej drażliwi w sprawach tego rodzaju.

« Po ukazaniu się tomu I-go « Otcieczestwa », w którym, na pierwszym miejscu figuruje, artykuł p. Gurewicza, pp. Grosstern i Dąbrowski zrozumieli wreszcie, że udział ich właśnie był wielką niewłaściwością, to też oświadczyli w *Dzienniku Piotrogradzkim*, że udziału tego żałują i zarazem dość zawile wyjaśniali, jak się to wszystko stać mogło. A więc przedewszystkiem przyjęli za prośbienie, nie wiedząc, kto właściwie stoi na czele wydawnictwa i kto w niem współpracuje, co jest, oczywiście, zawsze co najmniej nieogłębnością ze strony tych pisarzy, co zawód swój traktują nie tylko jako źródło zarobku. W danym zaś wypadku tem większą, że p. Grosstern, jako oddawna zamieszkały w Piotrogradzie i biorący czynny udział w prasie rosyjskiej (był korespondentem wojennym *Birż. Wied.*) znać przecie musi miejscowe stosunki wydawnicze. Następnie, w trakcie już współpracownictwa pp. Grosstern i Dąbrowski chcieli się usunąć, zwłaszcza dla tego, jak się zdaje, że wydawcy nie chcieli zmienić tytułu, ale tyle mieli jeszcze życzliwości dla wydawnictwa, że, by go nie rozbijać, pozostali i prac swych nie cofnęli. Dopiero ujrawszy tom w całej jego okazałości, ogłosili swe oświadczenie, kładąc główny nacisk na artykul p. Gurewicza, któremu przypisali znaczenie « manifestu redakcyjnego ».

« Pp. Grosstern i Dąbrowski wyrazili publicznie żal z powodu udziału w wydawnictwie i nad całą sprawą możnaby przejść do porządku dziennego, gdyby nie jedno. Pp. Grosstern i Dąbrowski dali w swej przygodzie dowód, że nie umieli ustrzedz bez szwanku swej godności pisarza polskiego, mimo to, w dalszym ciągu, uważają się za specjalnych stróżów godności narodu polskiego i nie przestają z najwyższą arogancją « ciskać się » na najwybitniejszych przedstawicieli społeczeństwa, ludzi, od lat niezmiennie cieszących się zaufaniem ogółu, wybieranych np. do wszystkich czterech Dum i przywoływanych ich przed swe urojone kratki dla wyjaśnień. W położeniu, w jakim się ci panowie znaleźli, powinni by zrozumieć, że skromność byłaby dla nich właściwszą, niż zuchwałstwo.

« W parę dni po pp. Grossternie Dąbrowskim, wystąpił na łamach, wciąż « Dziennika Piotrogradzkiego », współredaktor « Otcieczestwa », prof. Baudouin de Courtenay, oznajmiając, że nie zgadza się ani z jednym słówkiem p. Gurewicza i zapowiadając, że przestaje być nadal współredaktorem wydawnictwa. Opowiedział przytem również dość charakterystyczną historję swego udziału w « Otcieczestwie ». Zaproszono go wiosną r. 1915, podjął się współredaktorstwa, ale po podpisaniu okólnika (z wymienieniem tytułu « Otcieczestwo ») oddał się innym zajęciom i nie wiedział wcale, co się w redakcji dzieje. W lecie r. z oburzony zasłymi wypadkami, choć nie miały one nic wspólnego z redakcją, zapragnął się usunąć, żądając od swych kolegów by wystąpili na łamach wydawnictwa z oświadcze-

niami, które, jak sam uznaje, naiwny tylko mógł uważać za możliwe do zrobienia. Chciał też zmienić tytuł, w nader pomysłowy sposób, proponował mianowicie, by wyraz « Ocieczestwo » uznać za nazwę firmy nakładowej (noszącej miano « Wydawnictwo dawniej M. W. Popowa ») i dlatego umieścić go na boczku i koniecznie w cudzysłowie. Uspokoił się jednak niebawem i, na prośbę dwóch kolegów, w redakcji pozostał, w październiku dał swój artykuł do druku i, w dalszym ciągu, nie interesował się wcale tem, co się działo w redakcji, której użył swego nazwiska jako *wspólnik*. Dopiero po wyjściu z druku wydawnictwa, jakieś już zaznaczali, wystąpił z protestem, w którym powiada, że go « tak urządzono » i użytku nie bez racji, zdaniem naszym, na swą łatwowierność, lekkomyślność i naiwność. Podkreśla przytem, że do pozostania w redakcji nie skłoniły go bynajmniej względy materialne, gdyż, wobec przeznaczenia dochodu z wydawnictwa na rzecz ofiar wojny, żadnej pensji ani honorarium nie brał.

« Zaznaczając to był w swoim prawie, niesmacznym wydaje się nam jednak ironiczny dodatek, w którym powiada, że w oczach wielu pobranie sutego wynagrodzenia byłoby dostatecznym usprawiedliwieniem jego niefortunnego udziału w wydawnictwie.

« Zgrzybliwy pesymizm jest tu całkiem nie na miejscu. Zapewne, na szpaltach *Dziennika Petrogradzkiego* czytaliśmy gorące apoloje « technicznego współpracownictwa » p. Grossterna za grube pieniądze w wydawnictwie człowieka, uważanego przez społeczeństwo polskie za rene-gata, a nawet nie mniej wymowną obronę « ideowego » już współpracownictwa, za dobrem również wynagrodzeniem. Pisarzy postępowych w nienawistnych dla nich organach realistów, czyli po prostu mówiąc obronę « kondotjerstwa literackiego ». Nie należy jednak uogólniać wy-bryków jednej jakiejś redakcji. Społeczeństwo nasze może mieć dużo wad i braków, nie traktuje jednak dotąd zawodu pisarskiego jako sposobności do zarabiania, nie oglądając się na nic, jaknajwiększej ilości pieniędzy. »

Tyle wystąpienia « *Gazety Polskiej* », wystąpienia podpisanego przez p. Józefa Hłasę.

Jakby na ironję i ukaranie lekkomyślności kierowników « *Dziennika Petrogradzkiego* », ten ostatni został zamknięty przez władzę rosyjską.

WSPÓLNEMI SIŁAMI

Brak wydawnictw o Polsce i brak polskich wydawnictw staje się coraz bardziej palącym zagadnieniem. Inicjatywa prywatna, nawet gdy znajduje hojnych Mecenasów, rozbija się na drzazgi nicości wskutek złej organizacji, wskutek nieświadomości arkanów rachunku i rynku księgarskiego, wskutek nieładu.

Na dziesiątki niby liczą się już przeróżne wydawnictwa, zmierzające do pouczenia rzeszy cudzoziemców o naszej przeszłości, naszych prawach, naszej cywilizacji, a, na arenie wszechświatowej, głucho o nas i ciemno. Broszury i broszurki idą w otchłań niebytu.

Wydawnictwa takie pochłony już dziesiątki tysięcy franków! A rezultat ich ten, że, w danym momencie, nie mamy dla cudzoziemca ani jednej takiej książki, która by go zjednała dla nas, zachęciła do bliższych węzłów, zaciekała polskością w dostępnym mu zakresie.

Powtarzamy, na podstawie dokumentów, że dziesiątki i tysiące franków wydatkowano już na druk, na papier, na nieopatrzność autorów, na wytworzenie pokładu piśmiennictwa niepożytecznego, pojętego bez planu, ograniczonego do jednej i tej samej dziedziny politycznych rozpraw i niepolitycznych badań.

Zachęćni przez poważnych Obywateli, przystępujemy do ujęcia, według naszych sił, pracy wydawniczo-polskiej w normy organizacji publicznej.

Niezwykła hojność i solidarność Przyjaciół i Czytelników « *Polonii* », objawiona nam z racji odwołania się naszego w sprawie zebrania funduszu na wydawnictwo « *Ankiety* », przekonała nas dowodnie, że na współdziałanie możemy liczyć, że każda praca publiczna, otwarta, podlegająca ciągłej kontroli, znajdzie szerokie poparcie społeczne.

W myśl tego przekonania, odwołujemy się do Ogółu Polskiego o przyczynienie się do zebrania

Funduszu Wydawniczego.

Całkowity ten Fundusz Wydawniczy będzie obrócony na ogłoszenie drukiem szeregu wydaw-

nictw a całkowity dochód ze sprzedaży tych wydawnictw, obrócony na nowe wydawnictwa. Kontrole rachunkowe będą prowadzone stale i stale ogłaszane na łamach « *Polonii* ». Każdy Ofiarodawca 20 fr. na Fundusz otrzyma *bezpłatnie wszystkie wydawnictwa*, nadto, każdy Ofiarodawca, którego dar przejdzie wartość ogółu wydawnictw, będzie miał prawo żądać tylu egzemplarzy dowolnie obranego wydawnictwa, ile wniósł na Fundusz pieniędzy.

Innymi słowy, wszyscy Ofiarodawcy otrzymają, w najkrótszym czasie, ekwiwalent złożonych darów. Wysokość Funduszu niezbędnego do zapewnienia obrotu księgarskiego i rozłożenia ryzyka na szereg wydawnictw, określa się na minimum 10.000 franków. Każde wydawnictwo będzie opatrzone listą imienną Ofiarodawców Funduszu na upamiętnienie Czynu zbiorowego narodowej doniosłości.

Zakończenie pracy i rachunków Funduszu nastąpi po wyczerpaniu całkowitem Funduszu. Stosunek « *Polonii* » do Funduszu będzie czysto księgarskim. « *Polonia* », będzie składnikiem wydawnictwa i, za pracę administracyjną, pobierać będzie normalny, księgarski, ogólnie przyjęty odsetek.

Nie z projektem występujemy, lecz z dziełem gotowym.

Podajemy do wiadomości, iż, czyniąc zadość nieodzownej potrzebie, mając na uwadze, że wydawnictwa o Polsce i polskie winny uwzględnić wszelkie koliska, mieć charakter arównoz ogólnopolski, jak i specjalny, i informacyjny, postanowiliśmy wydać w najbliższym czasie :

1) Odbitkę pracy Prof. W. Lutostawskiego p. t. « *La Conscience Nationale* ».

2) Album p. t. « *Polska w Myśli francuskiej* », zbiór myśli, poświęconych Polsce przez wybitnych mężów francuskich XVIII i XIX wieku.

3) « *Metodę do nauki Języka Polskiego dla Francuzów* », w opracowaniu p. Izy Zielińskiej.

4) Album p. t. « *Polska w pieśni i poezji francuskiej* ».

5) « *Zbiór pieśni Narodowych Polskich* » (po polsku), wydawnictwo to podejmuje natychmiast, na liczne domaganie się górników, jeńców, i młodzieży.

6) « *Album trzech Hymnów Narodowych Polskich do śpiewu i na fortepjan* ».

7) Wydawnictwo pracy prof. W. Gasztowtta « *Resumé d'Histoire de la Pologne* », znakomitą tę pracę wydamy w możliwie wielkiej ilości egzemplarzy.

Przy dalszym wyborze będziemy rzadzili się bezstronnością, wolną od partyjnego zabarwienia. Będziemy starali się zaprzęgnąć do pracy cały szereg artystów i pisarzy i, według możliwości, będziemy im wypłacali honorarja, przyjmowali do druku ich utwory, odpowiadające myśli przewodniej krzewienia imienia Polski.

Polityczne rozprawy z naszego planu wykreślamy, rozumiejąc, że tych rozpraw ukazało się już zadość i ukaże jeszcze za wiele.

Oto nasz program i nasz cel.

Polecamy go uwadze Wszystkich Czytelników, Przyjaciół i wszystkich tych, którzy zdają sobie sprawę z doniosłości tej pracy zbiorowej. Odwołujemy się do współdziałania naszych Braci w Stanach Zjednoczonych Ameryki i wszystkich Rodaków w rozproszonych.

Przyczyniacie się do hasła « *Wspólnemi Siłami* », do dzieła zbiorowego społecznego! Pamiętajcie, że, jeżeli Imię naszej Ojczyzny, dla szeroki-mas cudzoziemskich, jest pustym wyrazem, to dlatego, żeśmy sami, temu winni. Pamiętajcie, że praca nasza będzie wdzięczna, bo inicjatywa nasza wynika z domagań się tych mas cudzoziemskich przedewszystkiem.

Polonia.

“HRABINA” MARKIEWICZOWA

W wychodzącej w Moskwie, « *Gazecie Polskiej* », znajdujemy bardzo ciekawy przyczynek do historii pani Markiewiczowej, która, jako « *hrabina* », brała czynny udział w wybuchu rewolucyjnym w Irlandji :

« Specjalnie dla naszego polskiego społeczeństwa pewnego rodzaju sensacją była wiadomość, pomieszczona w ostatnich depezbach, iż w Dublinie została aresztowana jedna z wybitnych przedstawicieli rewolucyjnego ruchu irlandzkiego, « *hrabina Markiewicz* », z pochodzenia Angielka, a żona Polaka. Ponieważ tak w Warszawie, jak w Moskwie znajduje się wiele osób, znających osobiście męża aresztowanej przedstawicielki spiskowców fenian, możemy szerszemu

ogółowi podać nieco bliższych szczegółów o całej tej sprawie, w którą zamieszane zostało nazwisko znanej polskiej rodziny Markiewiczów. Przedewszystkiem rodzina nie jest hrabiowska, lecz tylko szlachecka.

« Młody obywatel z Ukrainy, p. Kazimierz Markiewicz, malarz i literat, autor wystawionej w Warszawie w Teatrze Polskim sztuki « *Dzikie pola* », przed kilku laty, był na studjach malarskich w Paryżu. W szkole, w której studiował malarstwo, kształciła się również młoda utalentowana Irlandka, również malarka. Z tą swoją koleżanką ożenił się p. Kazimierz Markiewicz i małżeństwo przeniosło się do Dublinu.

« Pani Markiewiczowa, z biegiem lat, zaniechała malarstwa i przerzuciła się na inny dział sztuki, została mianowicie artystką dramatyczną. Namówiła również męża, aby, zamiast malować obrazy, zaczął pisać sztuki dla teatru, w którym ona występowała.

« Dzięki temu, został p. Markiewicz autorem dramatycznym.

« Sztuki, pisane przez p. Markiewicza i grane przez panią Markiewiczową, miały w Irlandji olbrzymie powodzenie, tak że nawet państwo Markiewiczowie założyli swój własny teatr.

« Tymczasem wybuchła wojna. Rycerska krew odezwała się w żyłach ukraińskiego szlachcica, prowadzącego teatr w Irlandji. Niedługo więc po wybuchu wojny, opuszcza żonę, dzieci i Dublin i wraca do kraju, gdzie, jako ochotnik, wstępuje do wojska rosyjskiego. Przebywa całą kampanję galicyjską i, ranny w Karpatach, wraca na odpoczynek do swego majątku na Ukrainie.

« Żona jego, patriotka irlandzka, natura nadzwyczaj bujna i impulsywna, biorąca poprzednio bardzo wybitny udział w ruchu feministycznym sufrażystek angielskich, wpadła widocznie tymczasem pod wpływ fenian irlandzkich i została wciągnięta do ruchu rewolucyjnego w Dublinie.

« Epizod z panią Markiewiczową jest bardzo w swoim tragizmie wymowny. Mąż jej, p. Kazimierz Markiewicz, walczy i krew swą przelewa, jako Polak, po stronie koalicji antyniemieckiej, a więc po tej stronie, po której walczy Anglja; żona zaś jego—razem z fenianami irlandzkimi staje po stronie Niemiec i ich interesów. Dwie « *orientacje* » w jednej rodzinie—i do tego w rodzinie polsko-irlandzkiej ».

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

OFIARY

Administracja « *Polonii* » otrzymała następujące dary :

— Dla Ofiar wojny w Polsce :

WPP : Dr. Bohdanowicz z Nicei, 20 fr. ; — za pośrednictwem podoficera Ciesielskiego, składka Jeńców-Polaków, pracujących w Agonges, 60 fr. ; — J. Szumski, 5 fr. ; — Kapitan Hnicki, z Fezu, 150 fr. ; — za pośrednictwem Mlle Pillon : M. Pantet, 1 fr. 50 cent. ; — Mme Perrault, 20 fr. ; — Mme Lanier, 2 fr. ; — Mlle Bourgeois, 3 fr. ; — Mlle Passerat, 5 fr. ; — Mme Duverne, 2 fr. ; — Mlle J. Duverne, 2 fr. ; — un poilu, 1 fr. ; — razem, za pośrednictwem, Mlle Pillon, 36 fr. 50 ; — Mme Baqué-Spalikowska, 10 fr. ; H. Muntz, wolontarjusz, 5 fr. Razem nadesłano, 286 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 25 « *Polonii* » (13.352 fr. 90 cent.) zebrano dla Ofiar wojny w Polsce 13.639 fr. 40 cent.

— Dla Rannych-Żołnierzy Polaków :

WPP : Kapitan Hnicki z Fezu, 30 fr. ; — Karol Rusz, były Wolontarjusz, 5 fr. ; — Sprung, 5 fr. ; L. Jakubowski, 9 fr. 50 cent. ; — Michał Ostasz, 5 fr. ; Jan Ścigalski, 5 fr. — Państwo Pluciniścy, 10 fr. ; — Razem nadesłano, 69 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 25 « *Polonii* » (15.194 fr. 70 cent.) zebrano dla Komitetu Rannych 15.264 fr. 20 cent.

— Na Kolonje letnie dla działwy polskiej, do dyspozycji Komitetu Obywatelskiego :

WPP : E. Kaczmarkiewicz, 10 fr. ; — S. Ostrowski, 10 fr. ; — pani Julja Oppenheim, 20 fr. ; — Dr. Bohdanowicz z Nicei, 50 fr. ; — za pośrednictwem pani Barret-Spalikowskiej : de l'Ecole Pratique de Commerce et de l'Industrie de St-Etienne, 30 fr. ; — Les Institutrices et les Fillettes des écoles Municipales Lyonnaises, 20 fr. ; — razem, za pośrednictwem pani Barret-Spalikowskiej, 50 fr. ; — Razem otrzymano na Kolonje dla działwy polskiej, 140 fr.

— Na fundusik, celem ofiarowania Wolontarjuszom Albumu Żołnierzy: WPP: H. Lowenfeld, 10 fr.; — X., 2 fr.; — M. Barasz, 5 fr.; — Razem otrzymano, 17 fr.; Łącznie z ogłoszonymi w numerze 13 « Polonii » (462 fr. 80 cent.) zebrano 479 fr. 80 cent.

— Na Komitet Obywatelski: WP: W. Szrednicki, 10 fr.

— Na pomnik Kościuszki pod Paryżem: WP: Stanisław Mansfeld, wolontarjusz, 2 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 2 « Polonii » (528 fr. 40 cent.) zebrano na pomnik 530 fr. 40.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratory **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym lipca, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

NEKROLOGJA

† W dniu 2 czerwca, zmarł, w Nicei, ś. p. Władysław Pogorzelski, uczestnik Powstania roku 1863, emigrant, wielkich zalet serca i umysłu patriota. Ś. p. Władysław Pogorzelski urodził się w dniu 30 marca, 1839 roku, w Piotrogradzie, tam ukończył Korpus kadetów a dalej, w roku 1862, Akademię Wojskową generalnego sztabu. Gdy, w rok później, wybuchło Powstanie, Władysław Pogorzelski, jako dymisjowany porucznik gwardji, zaciągnął się w jego szeregi. W jednej z bitew w Lubelskiem, był raniony. Do końca Powstania pozostawał w kraju. Na emigrację, do Paryża, wyjechał dopiero w roku 1865 i tu, z polecenia starszyny Emigrackiej, zajmował się opieką nad weteranami. W Nicei osiadł był od szeregu lat i w życiu Kolonji polskiej nicejskiej zawsze czynny i ofiarny brał udział, jednajac sobie powszechny szacunek i miłość.

Czeigodny Pułkownik Pogorzelski należał do tej gromady Powstańców, która ruchowi narodowemu zdołała wdrożyć nie tylko zapał wojenny, ale i ująć go w ręce doświadczenia militarnego i znajomości sztuki wojskowej.

Cześć pamięci Żołnierza polskiego i dobrego Obywatela kraju.

† W Poznaniu, zmarła ś. p. Helena Rzepecka, znakomita działaczka na polu oświaty narodowej.

† W Krakowie, zmarł dr. Przemysław Pieniążek, znany laryngolog.

† We Lwowie, zmarł ś. p. Aleksander Czechowski, dziennikarz-publicysta, współpracownik długoletni « Gazety Polskiej » w Warszawie a ostatnio « Słowa Polskiego » we Lwowie.

† W dniu 17 maja, zmarł, w Krakowie, ś. p. Eustachy Jaxa-Chronowski, znany obywatel-patriota, uczestnik Powstania roku 1863, prezes Krakowskiego Przytuliska Weteranów roku 1863, dobroczyńca wielu instytucji polskich oświatowych i filantropijnych.

† W Warszawie, zmarł Władysław Zahorowski, były prezes Towarzystwa Muzycznego, długoletni prezes Sekcji, poświęconej kultowi Moniuszki. Wykwintny znawca muzyki był również sam uzdolnionym kompozytorem. Dzięki zabiegliwości ś. p. Zahorowskiego, spuścizna rękopiśmienna Moniuszki znalazła opiekę a co przedniejsze jego dzieła ukazały się we wspaniałych edycjach. Ś. p. Zahorowski należał do bardzo popularnych i szanowanych postaci w stolicy Polski.

† W Białej galicyjskiej, zmarli: Maksymilian Czernik, radca budów. Wydział Krajowego; Maksymilian Szyszkowski, radca leśnictwa w Dyrekcji lasów państwowych i Włodzimierz Drwęski, radca Wydziału Krajowego.

† We Lwowie, zmarł ksiądz Franciszek Iwanicki, doczekawszy 100 lat życia! Zmarły brał czynny udział, jako żołnierz, w Rewolucji roku 1830 a następnie, jako ksiądz, w Powstaniu roku 1863. Po 76 latach kapłaństwa, osiadł był w Starém Siole. Do ostatnich chwil życia, sędziwy Weteran interesował się żywo rozwojem sprawy polskiej.

† W Nantes, we Francji, w dniu 1 marca, r. b., zmarł ś. p. Gaston Wrześniowski, syn ofi-

cera wojsk polskich w roku 1831, urzędnik Zarządu francuskiego dróg i mostów.

† W Jałcie, w 35 roku życia, zmarł ś. p. Witold Zablocki, inżynier-technolog, jeden z organizatorów kijowskiego « Świtu », współpracownik wielu czasopism polskich.

† We Lwowie, zmarł ś. p. Władysław z Burzenina hr. Mniszek, sędziwy weteran, oficer legjonów polskich w roku 1848, Komisarz Rządu Narodowego w roku 1863. Zaczyn Żołnierz polski doczekał 86 roku życia i nowej zorzy wyzwolenia.

† W Kijowie, zmarli: Lucylla Hoffmanowa, z Rybińskich Katarzyna Makay. Na Wołyniu, w Porsku, zmarła Illuminata z Bońkowskich Henrykowa Teleżyńska.

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ileż egzemplarze zaczynają topnieć w oczach.

Tymczasem « **Album** » wysyłamy **franko 4 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach kosztuje **jeszcze 4 franki.**

KRONIKA PARYSKA

◊ **Paszporty dla cudzoziemców.**

« *Le Journal* » z dnia 23 bm. ogłasza, że Minister spraw zagranicznych wydał rozporządzenie, na mocy którego cudzoziemcy, którzy, dla jakiegokolwiek przyczyny nie mogą uzyskać paszportu, właściwego ich przynależności państwowej, będą mogli otrzymywać paszporty francuskie. Paszporty te, wydawane będą przez Poddyrekcję związków międzynarodowych (Sous-Direction des unions internationales).

Doniosłe to postanowienie obchodzić będzie niewątpliwie licznych naszych Rodaków, których wojna przyprawiła o jeszcze większe, niż zazwyczaj, zmartwienia paszportowe i legitymacyjne.

◊ **Sprawozdanie z Przedstawień.**

WPaństwo Popielawscy, którzy zorganizowali w dd. 9 i 11 kwietnia r. b. dwa przedstawienia w Teatrze « Imperial », w Paryżu, na rzecz Rannych Wolontarjuszów, nadsyłają nam następujące Sprawozdanie rachunkowe.

Wydatki:

Wynajem teatru.....	300 fr.
Elektryczność.....	50 »
Prawo do sprzedaży programów i do garderoby.....	85 »
Kontrolerzy i kasa.....	25 »
Druki, ogłoszenia, zawiadomienia, programy.....	150 »
Bilety, koperty, marki.....	45 »
Prawa autorskie.....	30 »
Fortepjan, meble, dywany, wynajem i transport.....	90 »
Aktorzy.....	200 »
Drobne koszty, próby, dorozki, etc.....	50 »
Razem wydatkowano.....	1.025 »
Dochód ze sprzedaży biletów.....	425 »
Deficyt.....	600 »

Deficyt ten pokryli Organizatorzy przedstawień, WPaństwo Popielawscy.

◊ **Zebranie.**

W niedzielę, dnia 2 lipca, w sali Colarossi, o godzinie 3 po południu, odbędzie się miesięczne zebranie stowarzyszenia podatkowego Pracującej Kolonji. Po wyczerpaniu porządku dziennego, nastąpi odczyt p. Stachurskiego.

◊ **Paczki dla Żołnierzy.**

Stosownie do zapowiedzi, ogłaszamy że, w ciągu ubiegłych dwu tygodni, wysłaliśmy paczki następującym Żołnierzom-Polakom:

Na front bułgarski:
Golbig, Sobczyk, Turek Józef, Zacharur, Robert (Kuś), Włodarczyk, Christof, Kuśnierczyk, Rembo, Wierzbicki, Perchalski, Woźniak, Kien-skiewicz, Jarosz.

Na front we Francji:
Cichecki, Turek Jan, Sazonow, Bogusławski (arm. Belgijska), Urbaniak, Kasperczyk, Potalski, Zborowski, Tomajer, Ratajski, Targosz, Kędzierski, Kazaryn, Paczek, Jankowski, Jabłński, Czop, Baranowski, Banach, Iwanciov, Jaceko, Grygorowicz.

ś. † p.

FELIKS GRODECKI

Wolontarjusz polski, Rueilczyk, poległ na polu chwaty w dniu, 9 maja 1915 roku, w bitwie pod Arras.

Na listę żałobną pamiętnej bitwy pod Arras przybywa jeszcze jedno nazwisko Wolontarjusza. Zgon poszukiwanego przez nas oddawna, Feliksa Grodeckiego, potwierdził nam raz jeszcze Towarzysz broni poległego i przyjaciel, Andrzej Perczak.

Ś. p. Feliks Grodecki urodził się w Ostaszewie, w dniu 20 marca, 1889 roku. Do Francji przybył do kopalni węgla, w Lallaing; po wybuchu wojny stawiał się w gromadzie sokołów-górników. Młodzieniec zanego serca, Żołnierz szczerzy, Polak gorący poniósł życie w ofierze dla sprawy, w imię której do szeregu się zaciągnął.

Cześć Jego pamięci!

Niewola:

Rudniak.

Ogółem wysłano paczki trzydziestu siedmiu Żołnierzom.

◊ **Przypominamy**

Przypominamy wszystkim, bez wyjątku, łaskawym na nas Korespondentom, Współpracownikom, Autorom, iż nadsyłanych nam rękopisów nie zwracamy i na zadne, z tego tytułu, reklamacje odpowiadać nie będziemy.

Niech więc każdy, przysyłając nam rękopis, raczy zabezpieczyć się i zachować sobie kopje.

Ogłaszaliśmy o tem tuż pod tytułem « Polonii » przez pół roku, powtarzania tego ostrzeżenia zaprzestaliśmy dla oszczędzenia miejsca i otóż znów zasypany jesteśmy żądaniem zwrotu rękopisów! Ogłaszamy o tem ponownie, zaznaczając, że przepis ten, ogólnie przyjęty nawet przez Redakcję moich czasopism, musi być tem bezwzględniej przestrzegany przez « Polonię », nie mającą ani sekretarzy, ani urzędników, ani archiwistów, mogących prowadzić podobnie uciążliwe kontrole.

Innemi słowy, po otrzymaniu rękopisu, decydujemy o jego losie natychmiast, posyłamy do drukarni, zachowujemy w tece albo ładujemy do kosza.

A nádto, zwracamy uwagę, że, o ile Autor, w dołączonym liście, nie zastrzeżę sobie prawa druku *in extenso*, przy użytkowaniu rękopisu, uczujemy się upoważnieni do czynienia poprawek i skrótów.

◊ **Fundusz Wydawniczy.**

W początkach przyszłego tygodnia, nakładem Funduszu Wydawniczego, wyjdą z pod tłoczni drukarskiej:

« *La Conscience Nationale* » prof. W. Lutowskiego.

« *Le Résumé d'Histoire de Pologne* » prof. Wacława Gasztowtta.

Pierwsza z tych prac ukazała się na łamach « Polonii », druga była ogłoszona w « Dictionnaire Pédagogique » pod redakcją F. Buisson'a.

Uwadze wszystkich naszych Czytelników polecamy te niezmiernie wartościowe wydawnictwa a z niemi razem składki na Fundusz Wydawniczy.

Każdy Ofiarodawca, który złoży, w ciągu roku jednego, 20 fr. otrzyma wszystkie wydawnictwa bezpłatnie.

Niezwłocznie po ukazaniu się pomienionych, pierwszych wydawnictw, będą one rozesłane uczestnikom Funduszu Wydawniczego.

◊ **Royal Pologne.**

Nie wszyscy zapewne Czytelnicy nasi wiedzą, iż piąty pułk kirasjerów francuskich nosi, po dziś dzień, prastary swój tytuł « Royal-Pologne ». Przypominamy o tem z racji wydanej nalepki francuskiej tego pułku z nadpisem « Royal-Pologne, Austerlitz, Rivoli, Wagram, La Moskowa, Mouzon 1870, 5^e Cuirassiers » a przedstawiającej szarżę tego pułku.

◊ **Skauci polscy w Paryżu.**

Kilku Skautów-Polaków zgłosiło się do Wydziału Sokoła paryskiego z propozycją utworzenia drużyny polskiej.

Wobec tego, Wydział Sokoła paryskiego prosi tych wszystkich Młodzieńców, którzy chcieli by do drużyny tej przystąpić, o zgłoszenie się bądź do « Polonii », bądź do prezesa Sokoła paryskiego, p. Szawlisa, 15, rue de l'Arc-de-Triomphe



Vient de paraître :

« Petite édition de Grand Luxe »

VIVE LA POLOGNE!

Plaquette élégante, maniable, imprimée avec soin sur beau papier glacé teinté; couverture japon en deux couleurs; enchemisage cristal; 2 cartes, 16 gravures.

PAR Louis VALLOT-DUVAL

Ouvrage complet :

France et Colonies, 1 fr. 50. Étranger, 1 fr. 75.

Envoi franco contre mandat adressé aux

PUBLICATIONS DES ÉTATS ALLIÉS

15 bis, rue Amélie, Asnières (Seine).

Dr COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Villa Céline, 11, rue Jean-Joseph-Givois, od 1 do 4 pp

Nie potrzeba chyba przekonywać ani Młodzieży polskiej ani ich Rodziców, iż utworzenie takiej drużyny miałyby donieść znaczenie wychowawcze polskie. Drużyna taka zresztą korzystają z szerokiego poparcia Wydziału Skautów Francuskich, który, przez usta swego prezesa, przed trzema tygodniami, Skautom polskim zapewniał braterskie przyjęcie.

Nowe Pocztówki.

Wyszła z pod prasy i jest do nabycia w Administracji « Polonii » pocztówka, będąca reprodukcją znakomitego rysunku Konrada Henryka Wagnera « Orzeł Biały odnajduje ziarna wolności ». Pocztówka ta zawiera dwa orzeczenia o Polsce pióra Clemenceau i Séailles'a

Cena za 12 sztuk 1 fr., z przesyłką pocztową 1 fr. 20 cent.

W przyszłym tygodniu, wyjdzie z pod prasy pocztówka z wizerunkiem Tadeusza Kościuszki, według wspaniałego sztychu Oleszczyńskiego.

Te dwie nowe pocztówki, wykonane starannie, winny znaleźć najszerze rozpowszechnienie, ileżę treścią i wykonaniem zupełności na to zasługują.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Pani Balbinie C. Do « Przeglądu Polskiego » należy pisać pod adresem: « Librairie Saint-Paul, Fribourg, Suisse. » Możemy ją zapewnić, iż jejomość ten, który nigdy dyplomu politycznej wiedzy zresztą nie otrzymał, jest tylko zwykłym i płatnym urzędnikiem. W « Redakcji » żadnego udziału nie bierze. « Przekonania », jego są nam znane, stoją one po za nawiasem jego obowiązków.

Panom i Paniom A. F. — K. D. — M. C. S. i innym. Dziękujemy za nadesłane nam łaskawie twory i utwory poetyckie, nie wydrukujemy, bo wogóle nie mamy miejsca nawet na poprawne zupełnie kwiaty natchnienia. Kto chce przemawiać, zabierać głos, ubolewać, smucić się, upominać na szpaltach « Polonii », niech raczej czynić to prozą pospolitą, ale trzymającą na wodzy « licencję » rozsądku i trzeźwego sądu. Druk poezji ograniczyliśmy do minimum, wyjątki czynić będziemy jedynie dla Żołnierzy, ileżę utwory ich mają wartość pamiątkową. Ocen zamieszczać nie możemy: zabierają one za wiele czasu, wymagają sprawdzeń i porównań z dziełami poetyckimi i, w ostatku, nikogo zawziętego nie przekonają. Bo dużo jest takich dobrej wiary, którzy, jak usłyszą, że ktoś zrymował « kuz », « róż », « stróż »... to « już » wierzą, że jest prawie cioteczno-stryjecznym samego Słowackiego. Zagni Rodacy, gdy wam « ból rozpięra serca », gdy przychodzi na was « godzina rozterki, smętku, proroczej myśli », wyrażcie ją prosto, bez silenia się na gimnastykę rymów i arytmetykę rytmów a iskra jeno pełniej i jaśniej zaświeci. Nie mordujcie nas odczytywaniem wierszy! Pamiętajcie, że « wiersz » człowiek umiejący czytać i pisać zlepić umie od biedy i że Sotern-Rozbicki dowiódł był, czarno na białym, że « wierszorstwo » jest najłatwiejszą ze sztuk.

Panu Kalikstowi B. R. Adresu udzielić nie możemy. Prosimy nadesłać list na nasze ręce a wyprawimy go sami.

Ciekawemu Prenumeratorowi. « Ankieta » jest zdrowa i każe Mu się kłaniać. Druk jest gotowy i poddawany ostatniej korekcie. Cena sprzedaży wyniesie od 3 fr. 50 cent. do 4 franków. Za wiersz takiego ogłoszenia należęć się nam będzie franka, ogółem pięć franków.

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir, soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

BANQUE FRANÇAISE
pour le Commerce et l'Industrie
17, rue Scribe, 17, Paris.

Otwiera rachunki bieżące i przyjmuje wkłady od wszystkich Polaków, bez względu na zabór, z którego pochodzą.

Wykonuje zlecenia na zakup *Bons ou Obligations de la Défense Nationale; Bons Municipaux* i wszelkich papierów wartościowych.

Udziela niezbędnych w tej mierze informacji, ułatwia formalności.

ZAKŁAD KUŚNIERSKI
S. GOLDBERG
31, rue Michel-le-Comte, Paris III^e.

MAROQUINERIE & BRONZES
PORTE-PLUME « IDEAL », WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS

PIEKARNIA 22, rue du Roi-de-Sicile
J. KOENIG (6, rue Saint-Paul)
Poleca wyborowe pieczywo. Bulki.
Chleb pyłowy codziennie.

BERNARD RHOT, tailleur
Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes
12, RUE GÉRANDO, PARIS-9^e — Métro: ANVERS

PELLETERIES & FOURRURES
Vêtements — Pelisses — Étoles en tous genres
KUNSTLINGER & FERBER
7, rue du Mont-Tabor, 7 — PARIS

NICEA dostawia umeblowane pokoje z całodziennym utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie zyczenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

MŁODA POLKA poszukuje zajęcia do dziecka lub jako pokojowa (femme de chambre) Wiadomość w Administracji « Polonii ».

MAGAZYN KUSNIERSKI CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENEFELD JACQUES
KUPUJE: PERLY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART
J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

L. GUTTMAN
REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER
82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

◉ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◉
REPARACJE — PRZERÓBK
S. BESTER
◉ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◉

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE, PARIS

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE
(Właściciel: Edm. DENIZOT)
polecają:
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE, OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie
Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES
E. FISCH
48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e. . . . 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e. . . . 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . . 4 fr. 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.